

# Communiqué de presse

Monique Kuffer

Installation temporaire

Abbaye de Bonmont  
1275 Chésereux  
022 557 52 75

La Fondation de l'Abbaye de Bonmont et l'Association des Amis de l'Abbaye Cisterienne de Bonmont, Pro Bono Monte, ont le très grand plaisir d'accueillir à l'Abbaye de Bonmont une l'installation temporaire de Monique Kuffer.

Du 12 juillet au 22 août 2013  
De mardi à dimanche de 13 à 17 heures  
Vernissage jeudi 11 juillet à 19 heures, RSVP au 022 557 52 75

Par une petite porte métallique, j'entre dans l'abbatiale et mes yeux doivent d'abord s'habituer à la ténèbre avant qu'apparaisse peu à peu une vaste salle en pierre. Je découvre des vitraux qui laissent entrer un peu de la clarté extérieure. J'aperçois d'imposants piliers qui soutiennent des arches imprécises et irrégulières, sobre témoignage du dépouillement cistercien. J'entends le murmure des visiteurs et le claquement léger de leurs pas multipliés par l'écho généreux de l'abbaye. Dans le vaisseau central, alignés aux piliers, six échelles monumentales en bois permettent au regard de grimper vers les sommets du lieu sacré et de s'échapper.

Elles sont recouvertes d'une paupière translucide sur laquelle je devine les jeux incessants des ombres et des lumières qui la traversent ou rebondissent selon leur envie. De ces toiles de papier fines et tendues comme celles d'un tambour, je pressens une vibration légère et grave, propre à chaque échelle, renouvelée à chaque instant, où s'entremêlent aux sons ambiants d'obscurs chants immémoriaux.

Mais voilà qu'un mouvement de lumière fait surgir sur les peaux fragiles de mystérieux code-barres, qui sont comme des énigmes indéchiffrables. Ces serrures dont la clé a été égarée par le temps laissent un vide qu'il faut réinvestir. Des ombres sur le papier tendu dansent, se transforment et vibrent, un frémissement glisse sur les silencieuses parois et se déversent dans le majestueux théâtre de méditation.

Face à ces étranges créatures allongées, le spectateur emprunte en sens inverse le chemin de l'artiste. Devant ses yeux, un monument ancien et son interprétation visuelle l'obligent à recréer le lien profond et inostensible qui unit l'un à l'autre, à emprunter le pont spirituel érigé par les habiles architectes d'antan.

Florent Muehlemann

## DEMARCHE

Travail sur le cheminement, sur le chemin, sur le processus avant tout, plus que sur la fin, le but, l'objectif, l'objet.

Au début, il y a eu un rêve, une vision de cette installation. Il y a aussi un texte qui attendait et une intention de comprendre. Dans son introduction, l'auteur commence :

« Le «Nombre d'Or» est une manière de mont Everest : chacun le connaît de nom et cite ses vertus génératrices d'harmonie et de beauté, mais presque personne n'ose l'escalade qui permettrait d'en faire véritablement connaissance... ». ( Dom Neroman, Le nombre d'or , Edition Dervy, 2010)

Prise au mot, j'ai tenté d'apprivoiser l'espace de l'abbaye en étudiant le nombre d'or.

Pour concrétiser le projet, une immersion dans le contexte de l'espace/temps du lieu, une recherche de compréhension est nécessaire.

Des axes de ce questionnement:

Le choix du terrain et ses particularités, la présence de l'eau par exemple (le tigre blanc).

L'orientation de l'édifice à son origine et les raisons symboliques et énergétiques de ce choix. La date et l'heure précise dans l'année, la conjonction de la lumière dans le lieu. Les tracés régulateurs. La mesure de base comme la coudée royale ou le pied romain.

Le réseau énergétique de l'édifice et ses liens avec d'autres lieux. La symbolique utilisée pour activer le lieu. Le cheminement dans l'espace. La relation symbolique à l'homme. Le voile, celui qu'il faut soulever. Cheminer comme les moines cheminaient dans l'abbaye.

Portes et fenêtres telles l'ouverture possible de l'être. L'espace tel que celui ouvrant celui de l'être. La vibration partant en spirale et traversant l'espace. Trouver par analogie l'accès en soi.

Transposer les codes contemporains sur ceux du passé. Jouer de l'opacité du secret, du code dans la connaissance et de sa lecture intuitive corporelle. Retourner au symbolisme des origines par l'expérience de l'espace de la même manière que le son réanime le lieu.

Réveiller la lumière du lieu dans le décodage de son intention première.

Comment intervenir dans un espace/temps tel que celui-ci, là où rien n'a été laissé au hasard, là où même vide (surtout vide) l'espace/temps est complet? Le travail dans ce contexte est axé sur la compréhension. La lecture du lieu semble évidente, en se tenant simplement dans cet espace un moment.

Une lecture intuitive suffit-elle dans un monde cartésien? Le mental ne se contente jamais de silence, alors pourquoi ne pas lui donner un focus dans lequel il excelle, au lieu de divaguer indéfiniment.

Cette lecture peut-elle être analogique à celle de l'être dans son évidence et dans son opacité. Comment exprimer un questionnement dans la matière sans le cristalliser, qu'il reste une ouverture, qu'il parle d'un processus et non d'une finitude. Comment s'éloigner de la notion d'objet en créant des objets?

## TRAVAIL DE RECHERCHE

La lecture de l'espace commence avec la recherche d'une pierre angulaire, mémoire de l'unité de mesure utilisée par les moines architectes. Elle se cache souvent dans le motif géométrique du sol. Il ne reste rien du sol d'origine dans le cas de Bonmont.

Les piliers ont offert une piste : une base commune de deux rectangles d'or dont le petit côté est une coudée royale de 582 mm.

Source de la coudée royale : Traité de Géobiologie, Théorie et pratique de Bernard Babonneau, Benoit Laflèche, et Roland Richard Martin, Editions de l'Aire, Sciences et Tradition, 1987.

La mesure de 582 mm se retrouve dans la dimension de la croix taillée au dessus de la porte des convers. D'autres unités de mesure ont été testées également sans convaincre. Le projet est décliné à partir de cette hypothèse de mesure.

A l'aide d'une coudée royale, d'un rectangle d'or, et d'une corde à 12 nœuds, la relation des proportions de l'édifice s' imagine.

## DESCRIPTION DES ÉLÉMENTS

Six structures placées dans l'espace de l'abbaye. La position de chaque unité se trouve dans l'axe des piliers.

Chaque structure est composée d'un squelette en bois d'une coudée royale de large (582 mm) et d'une hauteur d'environ 14 coudées (8 m).

Les échelons sont espacés en fonction du canon de Pythagore. Chaque échelle a un poids d'environ 10kg. Elle est maintenue en position verticale par une cordelette tirée en travers des piliers juste au-dessus des corniches à 8 coudées de hauteur (environ 5 m) et nouées autour des piliers. L'utilisation de cordelettes et de noeuds est un choix délibéré en équation avec la nature temporelle de l'installation et de ses liens symboliques.

L'échelle est recouverte d'un côté d'une membrane de papier sulfurisé tendue : un tambour silencieux faisant référence à une qualité vibratoire.

La deuxième face est faite de papier sulfurisé et de toile de gaze. Le papier découpé rappelle l'omniprésence d'information indéchiffrable ou cachée.

La lumière fait varier indéfiniment l'ombre des échelons et du codebar projetée sur le tambour.

## PROGRESSION DU TRAVAIL

La création de membranes tendues est un concept qui évolue d'un grand pas avec l'utilisation de l'échelle comme structure. Jusque là, la nécessité de créer un cadre pour tendre une membrane ne satisfaisait pas à la démarche du travail.

Avec une structure échelle, non seulement on sort du cadre, mais la présence d'échelons solutionne les problèmes de tension du papier.

Le papier sulfurisé s'associe également à la toile de gaze pour une transparence presque totale et une infinité de motif possible.

D'une certaine manière, on sort de la dualité de tension. Ce n'est plus seulement la relation de la fragilité du papier versus la rigidité du cadre, le premier déformant le second. Compression/tension. S'ajoute une géométrie de pattern.

Il est possible de poursuivre cette explication sur le site web : [www.artinsocialcontext.ch/projects/bonmont](http://www.artinsocialcontext.ch/projects/bonmont). Vous y trouverez images, maquettes, bibliographie, définitions, plans, documents, etc. Les originaux sont à voir à l'atelier : Route de Chéserey 9, 1276 Gingins, en téléphonant au 079 791 65 28.

Monique Kuffer  
<http://www.artinsocialcontext.ch/>  
[kuffer@artinsocialcontext.ch](mailto:kuffer@artinsocialcontext.ch)

Monique Kuffer, 1959, née à Nyon, Suisse. Dix ans vécus à l'étranger, deux en Grande-Bretagne et huit aux USA. Vit et travaille à Gingins, Suisse.

Une intention hors d'une démarche artistique formelle proprement dite, mais formelle de son bagage académique, rationnelle dans sa recherche des matériaux, de sens et de contexte. Essentiellement un véhicule de vacuité exprimée par l'interaction avec l'espace, la lumière, le vent, les matières et les non-matières. Capturer la sensation de faire partie d'une énergie, se fondre dans l'immensité du silence et de la nature, sentir l'insignifiance de l'être.

Dans le cadre de ses travaux, elle écrit de petits textes de présentation et prend des notes en français, en anglais, ou les deux. Le français étant sa langue maternelle, elle fait référence à son enfance et adolescence, puis à son présent. L'anglais englobe toutes ses formations supérieures, son parcours professionnel et ses séjours en Angleterre et USA. Les références à ces deux langues sont donc très différentes de nature et elle entretient une spontanéité intentionnelle dans leur utilisation selon le contexte.

Son travail a évolué de manière souterraine pendant longtemps - le temps qu'il faut pour quatre enfants. Il fait surface maintenant, fort d'expériences, de vécus, de patience et d'intention. Pour poser des fondations solides à cette reprise, pour donner le ton à un type de projets vers lequel elle souhaite progresser, elle a créé une plateforme interactive : Art in Social Context | ASC. Pourquoi ce nom ? Est-ce une prise de position politique ? Plutôt l'expression d'une constatation : l'art ne peut pas exister hors de son contexte qui se trouve forcément être social. ASC est la fondation dont elle avait besoin pour se lancer, pour apparaître sans se décomposer. ASC est aussi l'espace qu'elle n'avait pas forcément pour travailler, ni l'espace public pour se montrer. C'est une Tour de Babel, une utopie réalisable, un réseau de racines puisé profondément dans son vécu. ASC est aussi une autorisation de pro-céder à son travail d'artiste enfin.

L'Abbaye de Bonmont :

La Fondation de l'Abbaye de Bonmont  
<http://bonmont.ch/>  
[fondation@bonmont.ch](mailto:fondation@bonmont.ch)  
022 557 52 75

Association des Amis de l'Abbaye Cisterienne de Bonmont  
Pro Bono Monte  
<http://www.probonomonte.ch/>